

les zoreilles du chemin

écrivez-nous vos rêves, nous les sèmerons sur le chemin et ils deviendront des cristaux de bonheur...



Numéro 018 décembre 2011

revue mensuelle et gratuite
sur le chemin de Compostelle

les spécialistes de la santiagothérapie...

➜ pour nous faire parvenir un article, une photo, un commentaire, une opinion, une expérience, un témoignage, une idée,

➜ pour vous abonner, vous désabonner,

➜ pour abonner un ami,

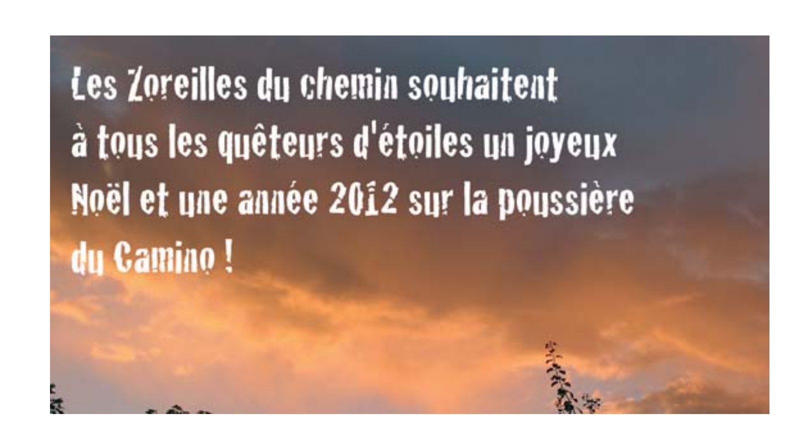
➜ pour retrouver et télécharger les anciens numéros

✿ allez sur le site www.chemindecompostelle.com et cliquez sur "les zoreilles du chemin".

➜ ✉ zoreilles@chemindecompostelle.com



Sommaire



➜ Joyeux Noël

En ce moment, on peut difficilement ouvrir un journal, feuilleter une revue ou allumer sa télévision sans entendre parler de crise financière, de trésorerie étatique à sec, de menaces sur l'emploi, de délocalisations scandaleuses ou de piquantes affaires de mœurs.

Ce qui n'empêche pas les lumières de décorer nos rues et nos vitrines, les chalands de se précipiter vers les magasins de jouets, et, finalement, le pays de continuer à tourner vaille que vaille...

Au lieu de réclamer à l'Etat des sous en plus, du gaz moins cher et du pétrole au prix de l'eau de source, les râleurs professionnels ou amateurs feraient mieux de se tourner au moment du repas de Noël vers leurs parents qui ont voté pour des députés qui eux-mêmes, oints du saint-chrême démocratique, ont mis en place, depuis les années d'après-guerre, un système sociétal qui décourage l'initiative, dévalorise le travail manuel, porte au pinacle les fameux acquits sociaux d'une minorité, un système qui a presque ruiné le pays au point que celui-ci doit aujourd'hui emprunter aux Restaurants du Cœur mondiaux juste pour survivre chaque jour et payer ses millions de serviteurs.

L'idée était généreuse, au sortir des années de sang : donner aux citoyens une Sécurité Sociale, dans tous les sens du terme. Sauf qu'un moine sage a dit un jour : « Toute institution, toute communauté, tout peuple qui se protège des vents journaliers, a déjà quitté la route, car seul le vent tourne les pages de l'Histoire »

Le risque, le rêve, la vie, l'aventure, la création, l'invention, bref tout ce qui fait le moteur d'une société, ne peuvent pas se réaliser ni s'épanouir et prospérer au milieu de l'océan de paperasses, de règlements, de normes, d'interdictions, de règles, de contrôles, de Codes de ceci ou de cela, que nous avons laissé mettre en place, insidieusement, au cours des dernières décennies par des institutions qui en sont venues lentement à n'exister que pour elles-mêmes.

Quelquefois, je me plais à penser qu'une bonne série de baffes, même interdites par la Loi, remettraient dans la tête de certaines élites une graine toute simple, qu'on appelle dans nos campagnes le bon-sens. Et qu'il serait bon de se rappeler que voici deux siècles, la nuit du 4 août 1789, a été votée par l'Assemblée Constituante l'Abolition des Privilèges. Bis repetita placent...

Et voilà qu'à mon tour je viens de râler...

Et pourtant, plein d'un optimisme plus ou moins irraisonné, je me dis que le Chemin de Saint-Jacques, dans sa simplicité, dans son bouillonnement, est un formidable pied-de-nez au monde un peu fou qui nous entoure, voire un ingrédient de la potion qui ramènera la doulce France de sa voie de garage vers une voie d'avenir.

Voilà en effet un truc qui ne sert rigoureusement à rien d'un point de vue économique, qui ne participe ni aux importations ni aux exportations, qui ne peut pas être coté en Bourse, qui n'est pas délocalisable et qui va à contre-courant des structures mises en place (aller à Compostelle à pied, alors qu'il existe une autoroute, une voie ferrée et un couloir aérien, non mais quelle idée...).

Alors que les marcheurs de Saint Jacques pourraient profiter de la dernière croisière autour de la Méditerranée, mettre leurs pieds au soleil sur une plage des Baléares, goûter un week-end à Prague ou Salzbourg, squatter chez la mémé à l'île de Ré, ils partent avec un sac à dos et une paire de pompes arpenter les grands chemins, coucher dans de frustres gîtes, déguster avec gourmandise une simple douche tiède et partager sur le bord des talus quelques épluchures de chorizo...

Et ce truc qui ne sert à rien, ce chemin improbable, il apporte aux gens du bonheur, de l'épanouissement, de la forme physique, de l'amitié, des rencontres, il donne un nouveau sens à la vie pour beaucoup. Preuve vivante que la richesse est bien autre chose que l'accumulation des choses matérielles, des avantages et des profits de toutes sortes.

Le chemin de Saint Jacques, une autre sorte de Révolution...

➜Les miam-miam-dodo nouveaux sont arrivés



On vous en parlait déjà le mois dernier. Et bien la chose est faite... Quasiment en même temps que le Beaujolais et le Gaillac nouveau, les miam-miam-dodo 2012 sont apparus sur les rayons des librairies. Ils sont aussi disponibles à la vente sur le site internet www.levieuxcrayon.com, avec paiement sécurisé.

Comme à l'accoutumée, chaque association jacquaire en a reçu un exemplaire de courtoisie afin que la Bonne Parole en soit répandue et que les pèlerins 2012, qui seront eux aussi, n'en doutons pas, une fort belle cuvée, économisent leurs précieux deniers en choisissant chaque soir l'hébergement qui correspond à l'épaisseur de leur bourse.

A noter que les prix demeurent inchangés depuis six ans :

- miam-miam-dodo du GR 65 : 17 euros
- miam-miam-dodo du camino francés : 19 euros
- miam-miam-dodo du chemin d'Arles : 19 euros

En même temps que la Bible des pèlerins, comme l'appellent désormais bon nombre d'hébergeants, est apparu le tout nouveau "Compostelle mode d'emploi", un ouvrage qui essaie de déverminer les mille questions que se pose l'impétrant de Saint Jacques, et qui propose le choix parmi les dizaines d'itinéraires jacquaires existant aujourd'hui en France, Belgique, Suisse, Espagne, Portugal, et même au Québec pour les itinéraires d'initiation. Puisse-t-il, à l'issue de la lecture des 256 pages et des 33 chapitres, donner au futur pèlerin une furieuse envie de partir !

➜ Demande de témoignages pour les Zoreilles

Les Zoreilles du Chemin n'existeraient pas sans les articles, témoignages, anecdotes, opinions, photographies que nous envoient chaque mois les anciens et futurs pèlerins. Nous savons qu'il est toujours difficile, une fois la routine du retour ré-installée, de prendre la plume et de raconter aux autres un petit morceau de son chemin.

Et pourtant ces témoignages ont une importance primordiale dans la vie du Chemin. Au cours des siècles passés, c'est à la veillée que les enfants écoutaient avec ravissement les aventures du tonton-pèlerin, et que lentement germait la graine de leur propre Voyage. De nos jours, c'est souvent après une lecture, une conférence, un diaporama, que l'envie de prendre le chemin se concrétise

Une certaine pudeur peut retenir quelques lecteurs de témoigner, et ce sentiment est respectable. Sachez que si nous refusons un article qui nous est envoyé d'une façon anonyme, nous pouvons toujours, à la demande de l'expéditeur, ne mettre ni son nom ni son adresse-courriel, mais seulement son prénom.

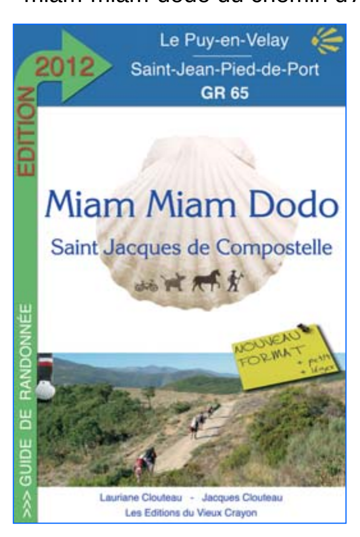
En conclusion : ne gardez pas pour vous les belles choses, partagez-les : envoyez vos textes et vos plus belles photos à l'adresse zoreilles@chemindecompostelle.com !

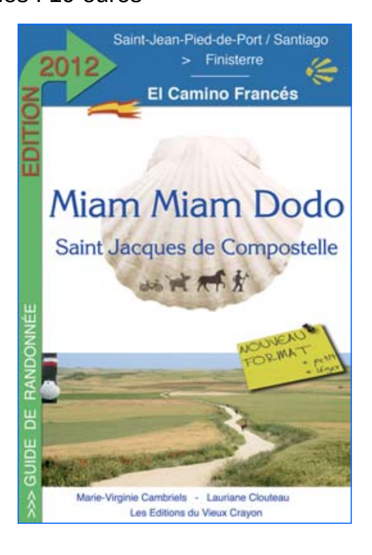
➜ Demande de photographies pour le miam-miam-dodo

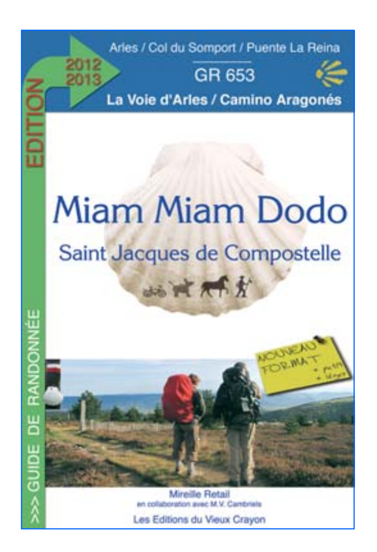
Chaque année, la personne chargée de préparer la couverture des miam-miam-dodo se lamente devant la photothèque mille fois parcourue, et peine à trouver la photo originale qui permettra d'illustrer d'une façon vivante et harmonieuse cette première page.

Si vous possédez par-devers vous la photographie dont vous êtes certains qu'elle est la plus belle de toutes, si vous acceptez qu'elle soit reproduite à des milliers d'exemplaires, alors envoyez-nous pour étude ce ou ces documents.

Attention : pour des raisons de droit à l'image, nous ne souhaitons pas de visages reconnaissables.









➜ Remerciements

Il arrive (assez fréquemment) que les gens qui demandent à passer une annonce "Perdu de vue" oublient de nous faire part du résultat de l'annonce et, accessoirement de nous dire le petit merci qui fait toujours plaisir... Nous avons donc d'autant plus de joie à publier le texte du courriel reçu d'un pèlerin qui avait assisté aux derniers instants d'un pèlerin québécois sur le chemin en 2010, et qui, dans l'émotion de ce douloureux moment, avait omis de prendre les coordonnées de l'épouse de cet homme. Nous avions passé cette annonce en septembre 2011 :

« Le lendemain de la parution des Zoreilles (16 septembre) je recevais des e-mails du Québec, de pèlerins et d'associations jacquaires qui se proposaient de m'aider dans mes recherches. Le 30 octobre, une personne me contactait pour m'indiquer l'adresse de cette dame, et une autre personne, qui était revenue avec elle, me confirmait son identité et son adresse. Qu'elle ne fut pas mon émotion à la lecture de ces nouvelles. Je me suis mis en rapport avec cette dame qui vient de me répondre dans une longue lettre bouleversante où elle raconte avec beaucoup d'émotion les démarches, puis le rapatriement des cendres de son mari.

Il m'aura fallu 15 mois durant lesquels je n'ai jamais perdu l'espoir de ces retrouvailles. A l'approche de Noël c'est un beau cadeau que Saint Jacques nous fait, je l'en remercie et je rends grâce à Dieu pour sa bonté. Un grand merci à toute l'équipe et à toutes les personnes qui ont pris part à mes recherches, je vous souhaite un Joyeux Noël et une bonne et heureuse année 2012 et Ultreïa ! »

Jean-Marc Caillet ✉ jean-marc.caillet0483@orange.fr

➜ Perdu de vue

• Je recherche 2 personnes rencontrées en septembre et octobre 2011 sur le chemin entre Le Puy et L'Espagne puis perdues de vue. Il s'agit de Vincent et son père qui s'appelle Noël. Auvergnats, ils sont partis fin août du Puy pour Santiago. Le père est retraité et Vincent joue du saxophone (sur le chemin). Il est ambulancier dans la région du Puy.

Jean Jacques Almanza ✉ almanza@online.nl

• Je m'appelle Annie et je suis lyonnaise. J'ai fait le chemin du Puy à Saint Jacques du 4 août au 10 octobre 2011. J'ai rencontré Solange en Espagne à plusieurs reprises : à Itero de la Vega le 22 septembre, à Villalcazar de Sirga le 23, à Terradillos de Los Templarios le 24, puis à Saint Jacques le 10 octobre. Malheureusement, nous pensions nous revoir dans Saint Jacques pour échanger nos coordonnées mais ce ne fut pas le cas. Je crois qu'elle fait partie des Amis de Saint Jacques à Châlon-sur-Saône.

Annie Guignier, Lyon ✉ annie.guignier@bbox.fr

• En cours de chemin, cette année 2011, nous avons connu un couple d'Allemands avec lesquels nous avons sympathisé. La barrière de la langue ne nous a pas permis de développer cette relation. Ce n'est qu'au retour que j'ai compris qu'avec internet, on pouvait résoudre ce problème par la traduction. Voici les éléments que nous possédons : nous nous sommes trouvés trois fois dans les albergues suivantes : le 12 mai, à Belorado, le 16 mai à Hornillos del Camino, le 21 mai à Sahagun. Lui s'appelait Andreas, 69 ans, et elle Jutta, 58 ans. Leur domicile serait (sous toute réserve), Hambourg ou ses environs. Nous aimerions tellement revoir ou correspondre avec ces gens merveilleux .



Michel et Line Raud (69 ans), de Niort ✉ line.raud@free.fr

➜ Trollix, Wheelie, Carrix...



On nous demande souvent des informations sur ces petites machines qui permettent de trans-bahuter le bagage sur une ou deux roues sans avoir à porter de sac ni à utiliser les services d'un véhicule-transporteur. Actuellement, nous ne pouvons que renvoyer aux sites internet des constructeurs.

Aussi nous aimerions pouvoir imprimer dans les Zoreilles les témoignages de pèlerins ayant utilisé ces matériels au cours de leur marche.

Pour des détails techniques : www.chemindecompostelle.com à la rubriques "Porter son bagage autrement"

➜Les Bourguignons s'activent

Jean-Paul Rousseau, auxerrois auteur d'un très bel ouvrage "Le Bourdon et la Coquille (Zoreilles de juin 2010) a créé avec d'anciens pèlerins une antenne icaunaise (i.e. du département de l'Yonne) de la Confraternité bourguignonne des Pèlerins de Saint Jacques. Le siège est à la Maison des Randonneurs, parc Paul Bert, 5 rue Germain Bénard (gite d'étape d'Auxerre) Tél. 03-86-41-43-22 ✉ accueil@maison-rando.fr.

Les animateurs transitoires sont Laurent Richoux et Jean-Paul Rousseau. Activités prévues pour les prochains mois : permanences régulières, marches sur le Chemin de Saint Jacques venant de Namur dans la traversée de l'Yonne. Nous disposons aussi de crédenciales de l'association bourguignonne.

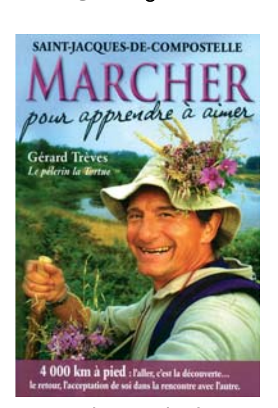
Jean-Paul Rousseau ✉ jean-paul.rousseau@auxerre.com

➜ Hébergement à vendre

Monsieur Viadal vend à Saint-Alban sur Limagnole son Snack-Bar (Licence 4) avec Restaurant (35 places) et Gîte (9 places) plus un appartement de trois chambres, le tout équipé et aux normes, situé dans le centre du village, murs et fonds pour 120.000 €.

Daniel Vidal, chemin des Tasques, 34400 Lunel Viel
04-67-22-07-78 & 06-12-27-46-72 ✉ vidal-daniel@orange.fr

➜ Le livre de Gérard Trèves en promotion



Gérard Trèves fait une promotion à l'occasion de Noël : le livre "Marcher pour apprendre à aimer" + le DVD diaporama + port = 43 euros au lieu de 51 euros (28 + 15 + 8)

Déjà 10 000 exemplaires ont été vendus ! Une excellente idée de cadeau à offrir… ou à s'offrir ! Les bénéfices sont reversés à la Fondation d'Auteuil.

Ce témoignage raconte le retour de « La Tortue » (c'est ainsi qu'on surnomme affectueusement l'auteur) sur le Camino, de Saint-Jacques de Compostelle à Challes-les-Eaux en Savoie. Une sensibilité à fleur de peau pour cet homme qui voit sa vie changer au fil des pas et des étapes de ce retour pas comme les autres…

www.esperancejeunesse.org - info@esperancejeunesse.org

Pour commander : écrire à Gérard Trèves, BP 9
73191 Challes-les-Eaux ✉ gerard.treves@wanadoo.fr

➜ Les Rois Mages

Jean-Paul Rousseau, décidément en verve, nous envoie cette jolie poésie qui mélange les Rois Mages et les pèlerins de Compostelle

*S'en viennent d'Orient trois marcheurs pèlerins
Etrangers anonymes, passants très ordinaires
Aux pieds les gros souliers, le bourdon à la main
La coquille à l'épaule, voyageurs sans mystères*
*Ce sont trois rois pourtant, sans sceptre, ni couronne
Ils n'ont dans leurs besaces ni la myrrhe, ni l'encens
Ni l'or, ni les joyaux dont on pare les madones
Sans pages et sans bouffons, ils vont d'un pas pesant*
*Le royaume du premier, c'est un coin de pays
Une ferme, un troupeau, un jardin, quelques champs
C'est le pain dans la maie et l'eau au fond du puits
La douceur de sa femme, les jeux de ses enfants*
*Le second, son domaine, c'est, dans un atelier
L'établi, les outils et ses trois compagnons
Ensemble ils y travaillent, l'orme ou le merisier
Ensemble ils aiment à rire et pousser la chanson*
*Pour le troisième, il règne sur un peuple de mots
Il sait leur faire tout dire : le monde et sa splendeur
Histoires époustouflantes ou contes pour marmots
Et des poèmes aussi à vous crever le coeur*
*Pourquoi sont-ils partis ? Sait-on pourquoi l'on part ?
On a vu une étoile ou passer un oiseau
Entendu quelques notes tombées d'une guitare
Et le vent a soufflé un soir sur les roseaux.*
*Et maintenant ils marchent vers la fin de la Terre
Portant avec leurs sacs tout le mal et le bien
Toutes les petites joies, toutes les sales misères
Dont ils ont fait leur vie comme leurs frères humains*
*C'est les présents qu'ils portent, là-bas au bout du monde
Les regrets, les espoirs, les remords, la fierté
Le vrai avec le faux, le pur avec l'immonde
Le meilleur de leurs cœurs, les pires de leurs péchés*
*Ils savent qu'Il les attend, qu'Il comprendra leur peine
Celui qui tous nous juge pour tous nous pardonner
Celui qui comprend tout, qui ignore la haine
Que rien ne lasse, pas même nos infidélités*
*La coquille à l'épaule, voyageurs sans mystères
Aux pieds les gros souliers, le bourdon à la main
Etrangers anonymes, passants très ordinaires
S'en vont vers l'Occident trois marcheurs pèlerins*

➜ Recherche informations

• Je suis allé 2 fois à Compostelle et comme beaucoup de pèlerins, je souffre depuis d'addiction. Afin de soigner cette dernière, j'envisage de repartir en avril 2012. Je partirai de Nantes et traverserai la Vendée par les étapes suivantes : Touvois - Aizenay - Aubigny - Luçon - Charron par le pont de Brault. Si quelqu'un à déjà effectué ce périple je suis preneur des renseignements et en particulier des hébergements possibles dans les différentes étapes.

André Pennetier, 2 route des Poteries, 44860 Saint-Aignan-de-Grand-Lieu, 02-40-31-02-28 & 06-70-85-63-30
✉ andre.pennetier@orange.fr

ndlr : l'association Vendéenne des Pèlerins de Saint Jacques a édité un petit topo-guide sur l'itinéraire de Clisson vers les Charentes.



➜ Le chien pèlerin

Ce matin là du jeudi 24 août, ayant déjà laissé derrière nous, mais gardé en notre coeur, Conques et Sainte-Foy la sublime, Moissac riche de son abbaye Saint-Pierre au cloître si prestigieux, nous voici, au sortir du gîte d'Eauze, à chercher notre chemin.

D'un regard circulaire, j'essaie de trouver, mais sans succès, la marque blanche et rouge du GR 65. Aussi, je plonge le nez dans le topo-guide, cherchant à m'orienter. C'est alors qu'un chien puissant, plein de fougue, se jette quasiment contre Danielle. Après le premier instant de stupeur souligné par un geste de recul et d'effroi, force est de constater qu'il n'y a rien d'agressif dans l'attitude du molosse. Au contraire, il semble exprimer une habitude, sinon une familiarité, avec les pèlerins. Ses mimiques insistantes sont comme une invitation à le suivre.

Si je n'ai pas réussi à trouver le chemin, Danielle a retrouvé son équilibre. Tandis que nous nous interrogeons sur la conduite à tenir, un riverain lance : « Vous cherchez le chemin ? »

- « Ben...oui »

- « Alors vous n'avez qu'à le suivre ! Il vous y mènera »

Quand même interloqués par cette proposition peu banale, nous finissons par nous mettre en route derrière le chien qui gambade devant nous et dont les jappements joyeux nous entraînent par les rues encore désertes de la cité gersoise, où nous avons le sentiment de former un drôle d'équipage. Ainsi, nous voilà, pour la 23ème étape de notre pèlerinage - il y en aura 56 en tout - flanqués du chien pèlerin à qui nous confions notre destination, sinon notre destinée.

Il est impossible alors de ne pas songer à Saint-Roch, l'un des saints-patrons des pèlerins, représenté souvent avec son bourdon, sa calebasse, le grand chapeau relevé orné de coquilles ou des clés de Saint-Pierre, et accompagné du chien tenant la boule de pain en sa gueule nourricière. Dans sa grande mansuétude il nous envoie son compagnon fidèle. J'en suis convaincu ! N'ai-je pas vu le chien surgir de l'angle de la boulangerie, tout près de cette ancienne cathédrale Saint-Gervais et Saint-Protais, aujourd'hui belle église dédiée à Saint-Luperc Évêque et Martyr de l'antique cité, qui clame ses beautés gothiques sous les nervures de ses croisées d'ogives ? Tout au long de notre parcours, depuis le départ jusqu'à Santiago, combien aurons-nous visité de chapelles Saint-Roch, humbles ou magnifiques. A combien de statues le représentant aurons-nous adressé nos prières ?

Pour l'heure, le chien court devant. Nous le suivons d'un pas alerte, dans la fraîcheur matinale et bienfaisante, avant la chaleur excessive de l'après-midi. Nous voici déjà dans les faubourgs. Sur un poteau nous retrouvons cette fameuse marque bicolore, qui depuis le départ balise notre itinéraire.

Notre compagnon est toujours-là. Sans doute ne se trouve-t-il pas quitte de sa mission. Il file devant, se retournant de temps à autre, levant quelque fois la patte, pour marquer son territoire, le long de ce chemin qu'il connaît par cœur. Parfois, il s'en écarte suivant les instructions de son flair, mais toujours il revient vers nous, bondissant joyeusement. Au bout d'une heure, alors que nous avons accompli quelque cinq kilomètres, nous partageons notre provision d'eau avec Rocky; c'est ainsi que je l'ai nommé, Roquet étant par trop péjoratif. Il lape plusieurs goulées dans mes mains réunies en fontaine.

Maintenant, si loin de chez lui, nous nous inquiétons de ce qu'il va devenir. Nous sentons bien qu'il serait souhaitable qu'il retournât vers Eauze. En même temps nous redoutons cette séparation, pourtant raisonnable et sans doute imminente. Mais il continue à gambader autour de nous, collant sa truffe aux bordures du sentier. Subitement le voilà qu'il disparaît à travers le champ de maïs que nous longeons depuis un moment et qui nous enferme. C'est mieux ainsi pensons-nous, le cœur quelque peu serré, car il s'est établi avec le chien une relation si inattendue et si forte, que nous avons

la certitude que la main de Dieu était sur nous... Adieu le chien ! C'est alors que, tournant au coin du champ, nous avons la vision extraordinaire et combien émouvante de Rocky assis tout là-haut, droit devant nous, en ombre chinoise se découpant dans le bleu du ciel, au sommet d'une montée qu'il nous fallait gravir. Conservant son attitude hiératique jusqu'à notre approche, il s'en est allé, cette fois-ci pour de bon, après avoir reçu toutes nos caresses de gratitude, disparaissant de notre vue à tout jamais, mais conservant sa place dans notre cœur, sans doute encore pour longtemps. J'y pense maintenant. C'est bien de l'église d'Eauze qu'il a surgi ce matin, sortant par le portail, que deux pèlerins avaient laissé entrouvert.

Soudain, le soleil matinal inonde, d'une clarté irisée par les vitraux du chœur, le vaisseau médiéval. Un rai de lumière caresse le socle de la statue de Saint-Roch. Aussitôt, le chien, qui fidèlement se tient au pied de son maître, s'ébroue puis abandonne sa boule de pain sur place. D'un bond agile il disparaît par la porte entrebâillée sous le regard de nos amis qui, médusés, ne savent plus à quel saint se vouer.


œuvre de Jean Roccour

Un chant d'allégresse monte sous les ogives, puis, des grandes orgues qui résonnent de toute leur puissance, jaillit un Veni Creator. Cette offrande de la musique et de la prière s'élève dans une nuée d'encens qui embaume tout l'espace. L'ambiance est irréelle, habitée par l'Esprit. Le temps s'écoule comme dans un rêve. Maintenant, la lumière embrase tout le sanctuaire. De la verrière du bon Saint-François, provient un remue-ménage. Les oiseaux, perchés dans les ramures ou picorant dans l'herbe, et scintillant de tout l'éclat de leurs émaux, s'animent, puis dans un grand bruissement d'ailes, ainsi que dans nos parcs et jardins, traversent d'un vol toute la nef pour s'abattre au pied de Saint-Roch. Là, dans un piaillement sonore, les voilà qu'ils s'attaquent à la miche de pain laissée par le chien.

Dans la travée voisine, un flot de lumière fait surgir de l'ombre la chaire dont les panneaux révèlent les quatre évangélistes flanqués de leur symbole. Mon Dieu qu'est-ce cela ? Les bas-reliefs poussent la maille du bois de chêne, dont elles sont sculptées. Matthieu a de la peine à retenir son ange dont les ailes se déploient, Marc en vient à enchaîner sur place son grand lion, Luc n'a d'autre ressource que d'entraîner son bœuf dans l'arène voisine, Saint-Jean, quant à lui se décide à enfermer son aigle dans le confessionnal comme dans une cage. Tous sans aucun doute voulaient participer à la fête, bien peu de mise en ce lieu de la rencontre avec le Seigneur.

Enfin, petit à petit, doucement, tout redevient normal et tranquille dans la nef qui s'apaise. L'encens dispersé se dissipe sous les voûtes, et les ogives ne vibrent plus de l'accent des orgues dont les tuyaux s'évanouissent peu à peu. Les deux pèlerins, qui n'ont pas idée du temps écoulé, recouvrent leur esprit si l'on peut dire. La porte de l'église vient de grincer et le dallage retentit du bruit de la course d'un chien. Tout essoufflé par sa longue randonnée, avec nous, une boule de pain frais sentant bon le fournil, dans la gueule, il vient, reprendre sa place, se blottir au pied de Saint-Roch. Les oiseaux repus par l'abondante manne providentielle s'enfuient et regagnent, dans leur vitrail le beau Saint-François, qui semble veiller sur les fresques de Giotto, nouvellement restaurées en sa basilique d'Assise. La chaire, toute brillante sous la patine et fleurant bon la cire d'abeilles de Saint-Wandrille, retrouve sa tranquillité avec le retour des évangélistes.

Alors, tout remués et dont l'âme exulte de joie, nos deux pèlerins touchés par la grâce ponctuent leur oraison par un Alléluia ! Il est temps pour eux de poursuivre la route, dans l'attente d'autres rencontres au gré de nouvelles aventures. Ils savent bien, maintenant, que demain : " La lumière jaillira" comme aujourd'hui, s'il savent écouter et ouvrir leur cœur, à chaque moment, en chaque endroit, sans même se soucier - surtout pas - d'arriver à Santiago, car selon Guillaume d'Orange Le Taciturne : " Point n'est nécessaire d'espérer pour entreprendre, ni de persévérer pour réussir "

C'est le chemin qui compte, le cheminement qu'en eux-mêmes ils accompliront en cette année du Jubilé. Madeleine Delbrel dans " Le guide spirituel du pèlerin " nous rappelle : " Si tu vas au bout du monde, tu trouveras la trace de Dieu. Si tu vas au fond de toi-même, tu trouveras Dieu Lui-même ".

Jean-Claude Charvieux ✉ jean-claude.charvieux@orange.fr

➜ Réflexions sur l'Hospitalité

Quand on arrive à la partie "accueil" du pèlerinage. Notons tout de suite que "accueil" a déjà trop souvent remplacé la traditionnelle "hospitalité". Pourtant les deux diffèrent bien: l'accueil a ses horaires, ses bureaux, ses panneaux, ses centres… L'hospitalité n'a que les limites de son cœur. Elle plonge ses racines profondément à la source des religions monothéistes, avec le remarquable récit de l'hospitalité d'Abraham (Livre de la Genèse, 18,1-15). Nous devrions y puiser à la source, texte sous les yeux :

Abraham attend à l'entrée de sa tente à l'heure la plus chaude du jour, il veille. Il n'y a pas d'horaires de sieste dans l'hospitalité, il n'y a qu'une disponibilité du cœur, une attente gratuite.

L'hospitalier Abraham court alors à la rencontre de ses visiteurs et se prosterne devant eux comme devant Dieu, les invitant à s'arrêter chez lui. Une telle attitude sur le chemin aujourd'hui pourrait passer pour du racolage, et il faut veiller à éviter toute attitude pouvant faire penser à du rabattage, qu'il s'agisse de publicités quelconques ou d'attente mercantile du pèlerin, qui est alors une prosternation devant l'argent et non devant ce que la personne a de divin ! Mais là encore, c'est bien l'attitude du cœur qu'il convient de prendre en modèle : avoir le désir ardent de la rencontre, s'effacer (oh, acte combien difficile pour beaucoup d'hospitaliers !) pour reconnaître en celui que j'accueille un don du Ciel, le Christ lui-même pour les Chrétiens.

Et enfin inviter chez soi, ne fut-ce qu'un instant, car c'est un honneur, un privilège que de recevoir, que d'accueillir. Inviter chez soi, ce n'est pas forcément héberger, c'est surtout le désir de recevoir l'Autre en soi, de se con-naître, de naître ensemble à une nouvelle vie, le passage de l'indifférence à la Présence mutuelle.

Poursuivons le récit : amener de l'eau pour se laver les pieds ! Geste beaucoup trop rare dans nos accueils, et pourtant indispensable sur le Chemin : le premier souci du pèlerin à l'arrivée est en général pour ses pieds, ce qu'il a de plus bas en lui, et de plus essentiel. C'est dire l'importance attachée à tout l'homme, car sans ses pieds (ou ses mains pour qui avance à la force des bras), il ne repartira pas le lendemain. La portée de ce geste de laver les pieds a été décuplée par Jésus (Evangile de Jean, 13,1-17) : il a valeur de sacrement, le "sacrement du frère", c'est-à-dire qu'il manifeste la présence sacrée de Dieu dans cette relation terre à terre.

Et Jésus identifie ainsi clairement celui qui lave au rôle de serviteur, et non de maître ! Avec une consigne : ce rôle doit être transmis des uns aux autres. Il est clair que l'hospitalier ne va pas passer sa soirée à soigner les pieds des 36 pèlerins de son gîte, mais chacun, hospitalier et pèlerins se doit de poser le geste fraternel envers son voisin de route ou d'étape, pour qu'il puisse se reposer et repartir.

Continuons à l'écoute du serviteur Abraham: il propose le repos. Pas tout de suite l'empressement d'accaparer un lit ou de la sieste qui va couper toute relation entre l'hôte et l'hôte. Mais un coin reposant à l'ombre. Et un morceau de pain. Pas l'imposant "menu del peregrino". Juste de quoi se réconforter non la panse, mais "le cœur" ! Offrir le repos du cœur à travers le pain ! Là aussi Jésus pulvérisera la symbolique du geste du partage du pain, en en faisant son corps, offert pour le repos de tous les cœurs, pour calmer toutes les faims, matérielles et spirituelles.

Car il est clair que le pèlerin a une faim spirituelle que l'on ignore trop, ne pensant qu'à nous gaver le ventre : une hospitalité se doit aussi d'offrir un espace de nourriture spirituelle ! S'il n'existe pas là où vous débarquez, réclamez-le, qu'il s'agisse d'un oratoire, d'un coin de jardin invitant à la paix du cœur, d'une croix pour pleurer, d'une Bible pour se nourrir de toute l'expérience du Peuple de Dieu pèlerin…

Vient alors la réponse du pèlerin. Acquiescement. Peut-être auraient-ils voulus être accueillis différemment : une ouverture plus précoce, une bonne bière, un portage du sac, vérifier d'abord s'il n'y avait pas de punaises de lit ou d'autres ronfleurs… Mais non : "fais comme tu as dit". Une acceptation humble donc, dans une attitude de gratitude et non d'exigence.

Si je suis pèlerin, je ne suis pas client, et donc pas roi. Ni touriste, ni prétendant à des droits. J'ai conscience de pénétrer gratuitement chez l'Autre et lui en suis toute reconnaissance. Mais c'est aussi l'appel pour l'hospitalier à être cohérent avec ses paroles, à ne pas flagorner si l'hospitalité ne suit pas concrètement en actes, à ne pas proposer plus que ce que l'on peut offrir, humblement.

Hugues Dufumier ✉ huguesd@sunrise.ch



➜ Sam le pèlerin du Berry

Nous serons 8 pieds - 4 pattes à prendre Notre chemin au 1er mars 2012. Au départ de Berles-au-Bois (62), nous désirons rejoindre Vézelay puis Le Puy-en-Velay et cheminer sur le GR 65 jusqu'à Saint-Jean-Pied-de-Port. Ensuite emprunter le Camino francés jusqu'à Santiago et partir pour le cap Fisterra avant de songer au retour par le Camino del Norte jusqu'à Bayonne, puis reprendre la Voie de Tours pour rentrer à la maison.

Nous avons l'avantage d'être à la retraite et prévoyons un voyage de 8 mois, voire plus. Nous sommes équipés pour vivre en autonomie avec du matériel résistant et léger.

Pour parfaire notre circuit, nous voudrions récupérer des cartes IGN à 1/25.000 datant de moins de 5 ans. D'avance merci à tous ceux qui en auraient dans leurs archives.

PS : Pour votre curiosité (rires...) je vous détaille notre équipe. Les 8 pieds se décomposent ainsi :
- 2 pour Bart, mon ex-mari
- 4 pour Sam, notre cadichon Grand Noir du Berry de 5 ans 1/2
- et enfin 2, pour moi Marydane

Non, je n'oublie pas les 4 pattes d'Esméron, mon Labrador chocolat de 2 ans et 8 mois.

Nous songeons à faire un blog pour vous conter nos joies, nos peines, nos galères, nos exploits et encore pleins d'autres... Nous ne manquerons pas d'en avertir Zoreilles pour qu'il soit porté à votre connaissance.

Bart et Marydane Remisz ✉ Marydane105@hotmail.com

➜ Témoignage de la famille Coupez

J'ai commencé le chemin avec mon épouse Virginie et deux cousins en mai 2010. Nous sommes partis du Puy et nous avons rallié Conques en huit jours, car nous avons encore des impératifs familiaux et professionnels. J'ai découvert l'existence de ce chemin voici quelques années par curiosité et un collègue parti en retraite l'a parcouru en une seule fois. J'avais l'intention d'en faire autant, mais je voulais que mon épouse m'accompagne et je voulais partager cette expérience avec elle, bien qu'elle n'adhère pas à mon point de vue religieux.

Adepte de la grande randonnée et de la découverte, elle acceptait toutefois de se joindre à moi. Nous avons été subjugués par ce qui pouvait s'en dégager, ayant vécu des choses inoubliables et très fortes, c'est avec hâte que nous attendions de reprendre la route cette année. Le 14 mai 2011 nous avons donc pris la voiture tous les quatre pour Conques. Nous y sommes arrivés en fin d'après-midi et nous avons pris possession de nos lits à l'abbaye. Retrouver cette ambiance, ce dépaysement, ces pèlerins, cela me faisait un bien fou.

Nous avons partagé le repas avec frère Jean-Régis, nous avons pu échanger nos impressions avec nos voisins de table venant de toutes régions et pays. Il y avait un ambassadeur d'Australie, une Japonaise, des Canadiens, Allemands, Belges, Néerlandais, etc... La messe des Complies nous a permis de redécouvrir ces merveilleux chants des frères Prémontrés, j'ai pu y faire bénir la petite médaille de notre Dame du Puy qui ne me quitte pas.

Une courte nuit, entrecoupée de ronflements, de crissements de toile de sacs de couchages, de réveils se déclenchant trop tôt nous menait au petit-déjeuner et nous reprenions enfin le chemin ce matin. Tout ceux qui ont parcouru cette étape se rappelleront l'ascension à la petite chapelle où tout le monde reprend son souffle en actionnant la cloche, première difficulté du jour.

Mais quel bonheur de fouler ce sol ! J'ai lu un poème dans vos précédentes Zoreilles, il était dit que nous trouvions la souffrance sur les chemins mais elle n'était rien comparée au bonheur qui nous emplit à chaque pas. C'est vrai, on peine mais on y retourne jour après jour, cherchant la béatitude qui s'en dégage.

Nous avons terminé à Moissac d'où nous repartirons l'année prochaine si Dieu le veut, mais nous essaierons de prolonger la durée pour arriver au pied des Pyrénées.

Depuis notre retour, j'ai toujours la tête dans les étoiles, il ne se passe pas un jour sans que je pense à ce chemin, à ce que nous avons partagé ensemble, toutes convictions partagées. Nous avancions tous les quatre main dans la main, toujours à l'écoute de l'autre, à s'encourager, se motiver.

Et nous n'oublions pas les formidables rencontres que nous avons faites, en particulier Christiane et Gérard deux bretons partis du Puy pour Saint-Jean-Pied-de-Port, ce couple de Nantais professeurs de maths à la retraite qui eux, avaient l'intention d'aller jusqu'au bout, Marie-France qui venait d'Alsace et qui s'arrêtait à



Condom. Un grand merci à eux en particulier et à toutes ces rencontres d'une heure, d'un jour ou de plusieurs étapes pour tout ce qu'elles nous ont apportés

Georges Coupez,
Masnières (59)
✉ georges.coupez@free.fr

➜ Grande nouvelle : la Randoline Première est bouclée

La nouvelle est toute fraîche, elle vient de tomber lors de la mise en page de ce numéro des Zoreilles. Le Conseil d'Administration de l'association Randoline Compostelle Evasion était réuni hier, le 14 décembre, pour entériner plusieurs choses :

- d'abord constater que la somme nécessaire à l'acquisition d'une première Randoline était réunie après 18 mois d'efforts. L'association, qui contactera d'une manière individuelle chaque donateur, tient néanmoins à adresser dès maintenant ses chaleureux remerciements à toutes les personnes, associations jacquaires, banques, club-services, etc..., qui par leurs dons, même modestes, ont permis de parvenir à cette première victoire. En cette période de morosité, c'est une formidable nouvelle.

- ensuite attribuer cette première Randoline à une structure asine méritante située sur le tracé du GR 65 : il s'agit de Bib'âne avec Fabienne et Jacques Castetbieilh, agriculteurs et éleveurs de vaches et d'ânes des Pyrénées à Méracq, 30 km au sud de Aire-sur-l'Adour, tout près de Arzacq-Arraziguet (www.bibane.fr).

Bib'âne loue des ânes sur le chemin de Saint Jacques depuis une vingtaine d'années, ils ont même été un temps hébergeants de pèlerins. Ils sont les seuls aujourd'hui à offrir la location d'un âne de portage d'un bout à l'autre du trajet, du Puy-en-Velay à Santiago, avec le rapatriement de l'animal et des pèlerins à l'issue du voyage.



Une convention va être signée entre l'association, qui demeure propriétaire de la machine, et la structure Bib'âne, régissant la manière dont cette mise à disposition se déroulera pour les pèlerins à mobilité réduite qui souhaitent effectuer un morceau du Chemin.

Rappelons que la Randoline n'est pas un attelage : elle nécessite, outre la personne handicapée, un âne pour effectuer la traction et une personne accompagnante qui tient l'animal à la longe. La personne handicapée actionne les freins dans les descentes et les passages délicats. La Randoline dispose d'un coffre à bagages et permet de transporter le fauteuil roulant pour l'étape du soir ou la halte dans un restaurant.

Les ânes qui seront mis à disposition sont des animaux doux, éduqués, ayant l'habitude de la randonnée. Une phase d'apprentissage sera prévue pour que chacun apprenne son rôle dans la conduite de la machine.

Pendant l'hiver, les chemins vont être reconnus et les structures capables d'accueillir une personne en fauteuil répertoriées. D'ores et déjà, un appel est lancé auprès des gens qui souhaiteraient jouer le rôle d'accompagnant, si la personne handicapée n'a pas un conjoint ou ami pour le faire.

contact ✉ info@randoline.com

➜ Appel aux volontaires pour la randolinabilité



La Randoline passe sur presque tous les chemins. Ni la boue, ni les cailloux, ni les racines, ni les ornières ne lui font peur. Sa structure en tubes d'acier de 42 mm est extrêmement solide. Toutefois elle possède un gabarit de 142 cm en largeur, calculé pour assurer sa légendaire stabilité, qui l'empêche d'utiliser certains itinéraires.

L'équipe du projet a donc besoin de volontaires qui accepteraient de reconnaître une section du GR 65 afin de signaler les obstacles au passage de la machine. Une feuille de compte-rendu a été préparée pour aider à ce travail : coordonnées de l'obstacle sur la carte IGN, nature du blocage (arbres au milieu du chemin, murets écroulés, ornières de ravinement, rochers, pente trop forte, etc...), itinéraire de contournement.

Ces feuilles serviront ensuite à préparer la cartographie de l'itinéraire pour une Randoline, et à proposer des chantiers de réhabilitation du chemin à des ateliers de personnes en réinsertion ou des mouvements de jeunesse. Elles pourront aussi être directement données aux mairies si celles-ci souhaitent améliorer la voirie du GR 65 sur leur territoire.

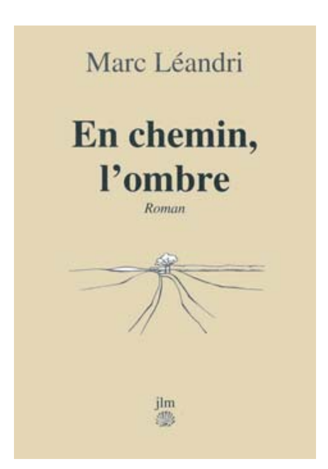
Il n'est pas nécessaire de partir à pied faire une telle reconnaissance : un VTT ou une moto tout-terrain, voire un quad, feront parfaitement l'affaire.

La section du Puy à Nasbinals, ainsi que la section de Condom à Saint-Jean-Pied-de-Port, sont déjà attribuées. Donc tous ceux qui accepteraient de reconnaître des morceaux du trajet entre Nasbinals et Condom sont les bienvenus.

Chose importante : la randolinabilité du tracé sera reportée dans le miam-miam-dodo.

contact ✉ info@randoline.com

➜ En chemin, l'ombre...



Voici un livre qui nous a été envoyé par l'auteur, Marc Léandri. Celui-ci a exercé mille métiers et préfère entre tous la marche au long cours, qui lui permet d'écrire ensuite les émotions du chemin.

Cet ouvrage est un roman dont l'action se situe sur le tracé du chemin de Saint Jacques dans sa partie espagnole. Un fils part sur les traces d'un père souvent absent, athée, mais qui a souhaité faire le chemin de Compostelle à la fin de sa vie, peu avant de mourir.

De surprise en rebondissement, l'intrigue nous amène sur la place de l'Obradoiro, où le dénouement est à la fois tragique et heureux, où tous les fils de la vie du pèlerin se renouent enfin.

L'écriture est agréable et légère, avec toutefois quelques relâchements de style dans la première partie, qu'il faut savoir oublier pour aller au bout de l'énigme.

éditions Jean-Luc Muscat
ISBN 978-2-9539436-0-3
246 pages, prix 18.50 euros

➜ La Vierge noire de Rocamadour - fin du chemin

J'ai vu sur le chemin des compagnons de marche avoir besoin de parler et de se confier. Les écouter parler soulage et cela m'a permis de savourer ces instants de confiance en étant respectueux de ces confidences. Etrange, je me suis souvent vu marcher parmi d'autres, n'entendant plus rien, me sentant curieusement seul et me réveiller subitement auprès d'une personne inconnue. Elle me souriait en marchant à mes cotés, d'un sourire tendre, un sourire complice qui signifiait « je comprends »

Oui je sais qu'il est très difficile de se mettre à nu, cette fierté vous empêche de fendre l'armure, vous rend muet et bien souvent vous fait souffrir. Cela me fait penser à cette femme, qui un jour sur le Camino, me dit en me regardant « je vous plains mon pauvre monsieur, heureusement que je prie pour vous ». Cette brave tête blanche, qui venait de me juger, ne sait pas et ne saura jamais que le chemin de Compostelle est ouvert à tous, croyants ou non croyants, même aux agnostiques, que la méditation est un long cheminement vers une cathédrale ou vers d'autres lieux saints.

Un cheminement quel qu'il soit, se fait jour après jour. Quand l'émotion est la plus forte et qu'elle nous envahit en pénétrant dans des lieux pleins de souvenirs où des chants s'élèvent à l'unisson, à la gloire de Marie, alors le marcheur perd toutes ses certitudes faisant place au doute. Comme ce jour où, en entrant dans l'église de Lamontjoie, l'Ave Maria s'élevait comme pour me remercier. Et me voilà seul, en pleurs, à l'écouter dans le silence de ce lieu. Le jour précédent je voulais arrêter ce chemin. Maintenant je sais que j'aurais eu tort.

Cette pèlerine ignore donc ce proverbe : le visage du clown ne reflète que rarement l'état de son cœur et de son âme. Elle aurait également pu lire la fable de Monsieur de la Fontaine « Le chat, le coq et le souriceau » qui dit « Garde-toi bien, dans la vie, de juger les gens sur la mine ».

Ce qui importe sur ce chemin ce n'est pas l'arrivée à Saint Jacques, mais les rencontres faites sur le Camino, la fraternité, une certaine complicité et une main tendue vers le pèlerin qui a besoin d'aide, en respectant son silence et les raisons de sa démarche.

Nos amis espagnols nous ont étonnés par leur joie de vivre et le plaisir de nous recevoir, preuve que la spiritualité nous renforce dans l'amour du prochain. Oui, leur foi n'est pas un vain mot ainsi que leur amour pour la Vierge. Il faut avoir vu ces pèlerines espagnoles, traverser la ville de Burgos, la Vierge sur le dos, toujours en tête, en chantant des cantiques à sa gloire. Pas de doute, elles ne marchaient plus, la Madone leur avait donné des ailes. « La Vierge se gagne » m'a dit une amie espagnole, n'est-elle pas une mère avant d'être celle qui nous protège.

Je ne peux pas oublier l'accueil à Mansilla de las Mulas, où nous étions attendus par la municipalité sur la place. Là a été érigée une magnifique stèle en mémoire de ce couple de pèlerins tués dans un accident de circulation. Le Maire de cette commune tenait aussi à nous recevoir et porter notre Madone, tout cela avec fraternité et une grande ferveur.

Et l'accueil à Cacabelos ! Nous étions attendus dans cette petite ville devant l'église, à midi, sous un soleil torride, hommes et femmes comme toujours les bras chargés de présents et de fleurs. Au cours de la célébration, le Maire nous a remis les médailles de la ville. A notre tour, pour les remercier, nous leur avons offert des médailles et des images de la Vierge de Rocamadour. Que d'émotion, que de larmes écrasées au coin de l'œil.

Oublié le mal aux pieds, dépassée notre souffrance, pour toujours avancer et ne jamais perdre de vue notre mission : amener notre Vierge pour la déposer dans la chapelle Saint Louis à Santiago.

En quittant Villafranca del Bierzo, nous nous rapprochons de la Galice. Oubliant le froid du matin, nous voilà repartis dans la nuit, la vierge sur le dos, avec en vue la dernière grosse difficulté de notre parcours. Aujourd'hui nous devons franchir le Cebreiro. Nos efforts sont récompensés, Santa Maria la Real, patronne de la région, nous ayant facilité la montée. Enfin un soleil radieux nous accompagne pour profiter de ce paysage d'automne, grandiose, entre vallées et montagnes

L'ancien monastère transformé en hôtellerie culmine à 1.300 m. Les frères et leur petite église nous accueillent avec simplicité et le soir venu, nous avons le bonheur de participer à une messe chargée de symboles. Au cours de l'office, de l'eau très claire a été versée dans une vasque pour marquer la pureté de la Vierge Marie.

Le lendemain la pluie et le vent s'invitent à notre départ matinal, mais rien n'arrête le pèlerin, ni la nuit, ni la pluie, ni le vent et jour après jour nous approchons du terme de notre mission.

Pour la dernière étape vers Santiago, nous avions décidé de porter la Vierge à quatre, sur nos épaules. La veille au soir, voilà le Fil Rouge parti à la recherche d'un menuisier pour construire un support. A 21 h notre artisan fabrique rapidement un socle selon nos plans, heureux de pouvoir nous rendre ce service. Si le hasard existe, il s'est présenté à nous bien souvent, ici, comme à Cacabelos et bien d'autres fois. C'est étrange mais les choses s'arrangeaient toujours comme par magie. Ne dit-on pas « Aide-toi, le ciel t'aidera ». Il se peut que le dicton corresponde à la réalité.

La veille de notre arrivée à Compostelle, nous avons la joie de voir le Père Ronan de Gourvelo, curé de Rocamadour, venir à notre rencontre. Il s'était déjà joint à nous lors de précédentes étapes, où il avait eu l'occasion de marcher avec nous. Quelle journée ! accompagnés de sa guitare, nous avons chanté durant toute l'étape, qui hélas nous a paru trop courte.

Et que de bons souvenirs à Monte do Gozo, dans cette chapelle trop petite pour accueillir ces pèlerins venus nombreux, pour une messe très simple mais remplie de symboles très forts, le Père Ronan refaisant le geste du Christ : le lavement des pieds à ses apôtres. Et ces chants à la gloire de Marie qui s'élevaient dans la nuit venue ; oui merci Ronan pour ce geste, pour ce symbole, je le redits, très fort, et qui a touché beaucoup de pèlerins, l'émotion ressentie étant cachée bien souvent par un voile de pudeur.

Du Monte do Gozo nous pouvions apercevoir les flèches de la cathédrale de Santiago. Pour la dernière ligne droite, nous voilà repartis dans la brume matinale avec notre Vierge fleurie et parée de ses plus beaux habits confectionnés par des pèlerines, portée sur nos épaules, heureux et fiers d'avoir accomplis notre mission.

Absorbé par ma mission qui se termine, j'en ai oublié mon Saint Patron. J'étais heureux et triste à la fois, mais je pense ne pas avoir attrapé le cancer des 3 R ; à savoir la rancune : aucune, mais j'aime que les choses soient claires ; le remord : aucun ; le regret : je dois l'avouer, j'ai quelques regrets. Oui, je pense à cette jeune personne que j'ai dépassée lors d'une étape, fatiguée et exténuée, avec qui j'ai partagé un peu de mon casse-croûte mais, pris par mon envie d'arriver et porté par une joie intérieure qui me donnait des ailes, j'ai omis de lui porter son sac.

Mon Camino se termine là, sur les marches de la cathédrale de Santiago, pour une dernière photo du groupe. Je pense aux rencontres, à cette joie de vivre, à l'amitié et à l'amour du prochain ; oui l'amour est à côté de nous, il suffit parfois d'ouvrir les yeux, un regard, un sourire, peu de choses, un simple petit mot, un petit geste, hélas trop rares de nos jours, pour rendre les gens heureux.

Si vous voulez connaître ce que j'ai connu, la même joie, le même bonheur, partez loin du bruit, oubliez ce monde en folie. Partez sac au dos, partez, d'autres chemins s'ouvriront en vous grâce aux liens d'amour et d'amitié qu'ils procurent.

Jacques Fère ✉ fere.delpeyroux@gmail.com